

# Comment étudier la Bible

*Jean Koulagna*

**Forem Rabat, samedi 25 novembre 2023**

## **Introduction**

- *Sola Scriptura*, l'Écriture seule
- « Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche » (Jos 1. 8)

## **I. Questions générales**

### 1. Pourquoi étudier la Bible

- a. Parce que Dieu nous parle par la Bible
  - Révélation et inspiration
  - Révélation et médiation : importance de l'interprétation et de la confiance
  - Un nécessaire recul, pour éviter le piège des fondamentalismes
- b. Pour obéir à l'ordre de Dieu et suivre l'exemple des tout premiers croyants
  - Être à l'écoute de Dieu : je ne peux pas faire la volonté de Dieu si je ne la connais pas. « Ta parole est une lampe à mon pied » (Ps 119. 105)
  - Connaître un peu mieux ce que Dieu me permet de connaître de Lui par sa révélation
  - Nourrir ma confiance (ma foi) pour la faire grandir et prospérer. « Heureux l'homme... qui a son plaisir en la loi du Seigneur, et médite dans sa loi jour et nuit ! (...). Et il sera comme un arbre planté près des ruisseaux d'eaux, qui rend son fruit en sa saison, et dont la feuille ne se flétrit point » (Ps 1. 2-3)
  - Pour vérifier la véracité de ce qu'on me dit au sujet de Dieu
  - Etc.

## 2. Comment étudier la Bible

- a. Chacun comme il veut, chacun comme il peut. Tout dépend de la raison pour laquelle et du contexte dans lequel vous le faites.
  - Pour votre propre méditation : laisser Dieu me parler par Sa Parole. Je peux me faire aider par des programmes de méditation (La bonne semence, programmes élaborés par les Églises, programmes de la Ligue pour la lecture de la Bible, programmes et logiciels informatiques de méditation, etc.).
  - Pour animer une étude biblique en groupe comme dans les groupes bibliques (GBU et assimilés, groupes d'étude dans les paroisses, etc.).
  - Pour préparer une prédication
  - Pour répondre à des questions historiques, philosophiques, juridiques, littéraires, scientifiques, théologiques, etc.  
Attention : la Bible traite un peu de tout cela et n'est rien de cela à la fois !
  - Étudier la Bible en Église ou individuellement pour édifier sa foi et étudier la Bible à l'université, ce n'est pas pareil, mais les deux ne sont pas non plus en conflit.
- b. Tenir compte de l'histoire et du contexte du texte étudié
  - La Bible n'est pas tombée du ciel
  - Dieu a parlé et continue à parler aux humains en contexte : contexte historique, social, religieux, économiques, etc. Pour essayer de comprendre au plus proche de l'original, il faut tenir compte de ces contextes dans l'étude de chaque texte.
  - La Bible emprunte le langage propre à ces contextes divers. Dieu s'adresse aux hommes dans la langue et les canaux qu'ils comprennent. D'où l'importance de connaître les langues bibliques d'origine (hébreu, grec, araméen) si c'est possible ; d'où aussi l'importance de la traduction de la Bible dans d'autres langues.

- c. Tenir compte du caractère oral de la plupart des textes : *Sola Scriptura* (l'Écriture seule) ou *Solus Verbum* (la Parole seule) : où est l'accent ?
- Au commencement était la Parole : remarquez l'accent de Josué 1. 8 sur la parole et la bouche.
  - La Parole est devenue progressivement Écriture pour des besoins de mémoire, de conservation, de canon.
  - Mais il ne s'agit pas d'opposer oralité et écriture, mais de faire attention à la fois au littéralisme excessif qui réduirait la Bible à l'imprimé et aux révélations fantaisistes (que nous appelons fausses prophéties) par la manipulation de l'Esprit saint.
- d. Laisser le texte parler : que dit le texte ?
- Si la révélation divine n'est pas close, le canon, lui, est clos : nous continuerons à prêcher la Parole de Dieu, mais nous ne continuerons pas à écrire la Bible. La Bible devient la mesure de la fidélité de notre prédication.
  - Lire le texte plusieurs fois et dans plusieurs versions. Lire dans l'original si on le peut.
  - Repérer les mots-clés, les mots et expressions qui se répètent, les tournures, les symboles dans les noms, les objets, les gestes, etc.
  - Qui parle à qui ?
  - Pour les récits, identifier les personnages : qui fait quoi et pourquoi ?
  - Le texte que j'ai en face est-il en lien avec ce qui vient avant et/ou après ? Quel est ce lien ?
  - Expliquer les termes et expressions clés qui permettent d'éclairer le sens d'une phrase, d'un verset ou du texte : on peut recourir à des dictionnaires et commentaires bibliques.
  - Y a-t-il, au terme de ce travail, un message que le texte transmet ? Comment ce message a-t-il pu être perçu par les auditeurs et lecteurs premiers ? Comment me parle-t-il aujourd'hui ?

## II. Exercice pratique : l'histoire de Zachée en Luc 19. 1-10

### 1. Premières réactions

- Jésus entre à Jéricho et passe par la ville : quel est l'intérêt de cette information ?
- Un haut fonctionnaire des impôts qui court, qui monte dans un arbre seulement pour voir Jésus passer : qu'est-ce qui a bien pu le motiver à ce point ?
- La surprise : Zachée cherche à voir Jésus, et c'est Jésus qui le voit et l'invite. Qu'est-ce que Luc a voulu montrer en racontant cet épisode plutôt banal ?
- Donner aux pauvres et réparer les torts : n'est-ce pas trop rapide de la part de Zachée ?
- La foule mécontente de voir Jésus aller loger chez un pécheur : c'est quoi leur problème ?
- « Ce qui était perdu » : une autre parabole du fils prodigue ?

### 2. Contexte

- Jésus est en route pour Jérusalem (depuis le ch. 9).
- Avant cet épisode, il annonce sa mort et sa résurrection (18, 31-34), puis guérit un aveugle, à la suite de quoi le peuple loue Dieu (18, 35-43).
- Mais lorsqu'il entre chez Zachée, on murmure.
- En réponse, il raconte la parabole des talents dans la version de Luc.

Luc est un évangile social, l'évangile des exclus, l'Amos du Nouveau Testament : peut-on comprendre cet épisode en fonction de ce paramètre ?

### 3. Des mots et des expressions... pour comprendre : au fil du texte

v. 1

- Jéricho est une ville à l’approche (env. 25 km) de Jérusalem quand on vient de la Galilée (du nord) en longeant le Jourdain. Une ville ayant une histoire négative pour Israël : c’est une ville cananéenne maudite du fait qu’elle a constitué un obstacle pour les Hébreux venus d’Égypte avec Josué. Ils ont dû en faire tomber les murs par un miracle de Dieu avant de pouvoir occuper le pays de Canaan (Josué 6). Donc pas une bonne ville pour les prophètes, dans l’imaginaire d’Israël.
- Jésus y entre pourtant, mais seulement pour la traverser. Mais ce n’est apparemment pas une visite surprise. Pourquoi cette information ? Peut-être pour souligner que ce qui va suivre n’était pas prévu et donc mettre le doigt sur l’inattendu de l’événement qui va être raconté dans les versets suivants ?

v. 2

- Un homme nommé Zachée. Son nom en araméen (Zakhai) veut dire « le juste ». Mais il est chef des collecteurs d’impôts (un inspecteur des impôts), avec la réputation de corruption qui est attachée à cette fonction. Situation ironique : Zakhai le théoriquement juste occupe une fonction à la réputation d’injustice, précisément de corruption et d’escroquerie ; il était riche (sous-entendu de ce fait-là). Sans compter le fait que les juifs détestaient ces fonctionnaires aussi parce qu’ils étaient considérés comme des collabos, des vendus du pouvoir d’occupation !
- Zachée était donc un homme infréquentable aux yeux de n’importe quel juif honnête et patriote. C’est cela le péché qui va être insinué au v. 7.
- Zachée le théoriquement juste est exclu de la justice, et doublement : son enrichissement présumé illicite et sa trahison de la cause nationale.

v. 3

- Zachée cherche à voir qui était Jésus, par simple curiosité ; il voulait voir à quoi ressemble cet homme qui mobilise tant de monde à son passage. Il ne cherche pas apparemment à le voir (dans le sens de vouloir le rencontrer), mais juste pour assouvir une curiosité.
- Mais il est handicapé par sa taille (en plus d’être déjà handicapé par sa fonction et sa position sociale). « Il ne pouvait pas [voir Jésus] à cause de la foule ». Personne dans la foule n’allait lui faire de la place pour assouvir sa curiosité. Non seulement sa richesse (v. 2) ne va pas l’aider, elle s’ajoutera au handicap physique.

v. 4

- Alors Zachée va faire deux choses : courir au-devant de Jésus et monter dans un sycomore pour se donner les chances de le voir. Anticiper et surplomber (donc contourner) la foule.
- Et le sycomore ? C’est un arbre de grande envergure atteignant facilement vingt mètres de haut. Il était en Égypte le symbole de réhabilitation parce qu’il développe de nouvelles branches quand on le coupe. Même totalement enseveli dans le sable, il continue de croître. Raison pour laquelle les anciens Égyptiens l’utilisaient pour la confection des cercueils des pharaons.
- Mais dans le contexte juif, les choses peuvent être moins flatteuses. « L’indication du nom de cet arbre n’est pas neutre... Le sycomore est une sorte de figuier originaire d’Égypte. Ses branches basses se développent horizontalement. Or, dans l’imaginaire hébreu, tout ce qui vient d’Égypte est forcément négatif. Ainsi le sycomore symbolise ce qui est malingre, petit,

ridicule ; surtout par opposition au cèdre majestueux qui symbolise la gloire »<sup>1</sup>.

- Zachée petit de taille et méprisé, va grimper dans un arbre lui aussi méprisé, et la scène se passe dans une ville méprisée (qui sur le plan géographique est la plus en bas du monde, 384 m en-dessous du niveau des mers) : ça fait beaucoup pour Zachée. C'est comme si tout était contre lui. Tout, symboliquement, l'éloigne de Dieu. Mais l'inattendu va se produire, le miracle.

#### v. 5-6

- Jésus lève les yeux (litt. « regarde en haut » et voit Zachée). Zachée cherche à voir à quoi ressemble Jésus, et Jésus pose son regard sur lui et le voit. Deux démarches opposées : d'un côté juste une curiosité, de l'autre un regard profond, personnalisé. Zachée veut voir un inconnu qui amène une foule de badauds, Jésus voit une personne qu'il appelle par son nom alors qu'il ne l'avait probablement jamais vue. Zachée cherche seulement à voir passer Jésus, Jésus s'invite carrément chez lui : « aujourd'hui je dois demeurer dans ta maison ».
- Le mot « aujourd'hui » montre que ce n'est pas demain. Le terme « dépêche-toi » veut dire « vite » et indique qu'il n'y a pas de temps à perdre, c'est urgent. Tout est impératif, et impératif catégorique. Jésus ordonne et indique le temps. Zachée entreprend une démarche, mais c'est Jésus qui vient à lui et qui dirige l'événement.
- Nous cherchons Dieu ? C'est pas mal. Qu'importe pourquoi nous le cherchons. Mais c'est Dieu qui nous trouve, qui vient à nous, qui nous invite. Quels que soient les obstacles sur notre route : notre conscience qui nous accuse, notre statut social (défavorable ou trop favorable), le regard social, notre handicap...

---

<sup>1</sup> Paroisse réformée de Chabeuil Châteaudouble, « Descendez de votre sycomore », EPUdF, 2012.

C'est la particularité et le scandale de ce Dieu qui descend à notre niveau ou qui nous descend de nos sycomores !

- Et Zachée se hâte de descendre et accueille Jésus avec joie. Un lien avec Ap 3, 20 ? Attitude à l'inverse du centenier qui ne s'estimait pas digne que Jésus entre chez lui (Lc 7, 6). Deux attitudes de piété et d'accueil : d'un côté un sentiment d'indignité, de reconnaissance du non-mérite, et de l'autre la joie d'accueillir la joie du Dieu qui vient à nous.

v. 7

- Mais la foule est horrifiée et scandalisée à l'idée que Jésus s'invite chez Zachée vu non seulement comme un pécheur alors qu'il ne faut pas être en compagnie des pécheurs (Ps 1, 1), mais aussi comme impur du fait de son métier qui le met en contact avec les Romains, les païens. C'est l'incompréhension.
- Leur murmure accuse même implicitement Jésus, met en doute son statut. On a déjà entendu ça ailleurs, au sujet de la femme pécheresse : « Si cet homme était un prophète, il saurait que... » (Lc 7, 39).
- Mais les Pharisiens semblent avoir une définition étroite du péché, qui les en exclut. Le péché ici, se réduit à l'escroquerie (au vol) et au commerce avec l'occupant. Eux ne sont coupables ni de l'une ni de l'autre.
- Ah, la bonne conscience ! C'est très typique du pharisaïsme : « Nous on n'est pas comme celui-là ». Mais c'est oublier que le salut est un don, donc gratuit et destiné à celui qui est perdu. C'est tout son sens.
- « Le salut, c'est d'abord Jésus reconnu et accueilli comme présence de Dieu... Une Présence offerte à tous, mais ce sont les petits, ceux qui se reconnaissent en situation de précarité qui l'accueillent »<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Jean-Pierre, « Le sycomore de Zachée (Luc 19, 1-10) », doc. Web.

v. 8

- « Se tenant debout » : droit dans ses bottes ? En tout cas la visite inattendue de Jésus chez Zachée a redonné du poids à ce dernier. Tout était contre lui, tout est maintenant pour lui. Il peut maintenant se tenir debout : attitude de force retrouvée ? Attitude de service ? (mais ça, c'est quand on rajoute « devant » = « se tenir devant » quelqu'un, dans le vocabulaire biblique, c'est le servir).
- Mais il y a plus : il y a comme une profonde transformation dans le personnage (pourvu que ce ne soit pas un effet d'annonce sous l'émotion). Alors que Jésus ne lui a rien demandé, Zachée promet de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de rembourser 4 fois les gens qu'il aurait escroqués.
- « La moitié de mes biens » : Hérode promettait déjà en Mc 6, 23 la moitié de son royaume à la fille d'Hérodiade qui dansait devant lui. En-dehors de ça, il n'y a pas de parallèle. On ne sait donc pas ce que cette quantité veut dire précisément. En revanche, l'attitude de Zachée tranche d'avec celle du jeune homme riche à qui, dans le chapitre précédent, Jésus demandait de vendre ses biens et d'en distribuer le revenu aux pauvres, et qui s'en était allé tout attristé (Lc 18, 18-25 // Mt 19, 16-26 ; Mc 10, 17-27).
- Quant au remboursement au quadruple, il dépasse les exigences de la loi juive qui n'en demande que le double au maximum (Ex 22, 2-5), ordinairement un surplus de 1/5 de la valeur de la chose volée (Lv 5, 22-24 ; Nb 5, 6-7), même si dans l'histoire de David et Nathan, David condamne le coupable fictif à rendre quatre brebis pour une (2 S 12, 6). Il correspond cependant à la peine du droit romain pour un vol manifeste (voir note TOB 2012 à ce verset).
- Quoi qu'il en soit, cette réaction de Zachée montre qu'il aura profondément été transformé par sa rencontre avec Jésus. Il

n'est plus le pécheur qualifié par la foule au v. 7. Est-ce une réponse à cette foule accusatrice ? De la prison morale dans laquelle il était enfermé, il sort et redécouvre la joie de partager et la conscience de réparer le tort commis.

- Nul n'est condamné à rester dans le péché et avec Jésus, le péché n'est pas une fatalité ultime ; il peut être dépassé, vaincu. Nul n'est condamné à demeurer là où le péché ou la société entend l'enfermer. La rencontre du Christ est une rencontre pour le changement et la liberté. Zachée n'était pas obligé de faire ce qu'il dit, mais libéré, il a décidé de le faire.

#### v. 9-10

- C'est cela le salut, ou au moins le début du salut. Aussi Jésus peut-il affirmer que ce même jour le salut est entré dans la maison de Zachée. La liberté d'être, la liberté de la rencontre, la liberté de partager. Ce salut est venu, non seulement « dans », mais surtout « pour » cette maison.
- Autrement dit, le salut est un don (tout comme la foi, et le cas de Zachée en est une illustration). Pierre le redira le jour de Pentecôte : « Cette promesse est pour vous, vos enfants, et pour ceux qui sont au loin » (Ac 2, 39). Il n'est pas le résultat d'une qualité morale, il la produit.
- De même l'appartenance à la descendance d'Abraham. La référence à Abraham n'est pas biologique ici, elle est symbolique : la filiation d'Abraham, c'est avant tout une filiation de foi, de confiance, de fidélité. Jean le baptiseur a attiré l'attention de ses auditeurs sur une fausse lecture de cette filiation abrahamique : « De ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham » (Lc 3, 8 // Mt 3, 9). Jésus y revient au cours d'une polémique avec les juifs : « Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham » (Jn 8, 39).
- Si l'histoire du riche et Lazare (Lc 16, 19-31) semble condamner le riche pour sa richesse, celle de Zachée montre clairement

que le riche peut aussi être « dans le sein » d'Abraham. Si l'histoire du jeune homme riche (Lc 18) montre l'extrême difficulté pour les riches à entrer dans le règne de Dieu, celle de Zachée montre que cette entrée dans le règne de Dieu leur est offerte.

- La filiation d'Abraham, c'est, en quelque sorte, la liberté d'accueillir la foi et le salut comme des dons de Dieu et de changer en conséquence, de se raviser, de se réformer : « ecclesia semper reformanda est », disait Luther.

#### 4. Enjeux théologiques et pistes pour la prédication

- « Il est allé loger chez un homme pécheur ». Le jugement, l'exclusion, au nom de la foi, ou plutôt de la religion
- Le sycomore : l'arbre maudit ou l'arbre où Dieu nous trouve ?
- « Zachée, hâte-toi de descendre ». La rencontre avec le Christ nous permet de redevenir nous-mêmes, d'avoir les pieds sur terre (par opposition à une spiritualité qui nous déconnecte du réel)
- Je partage, je rembourse. La rencontre avec le Christ qui nous restitue à l'humanité et permet la rencontre
- La filiation d'Abraham : appartenir au peuple aimé de Dieu...
- Zachée court, il monte dans un sycomore : la recherche de Dieu ?
- Etc.

#### **Conclusion**

- Étudier la Bible, c'est faire attention au contexte de production et de réception premières du texte avant de le rapprocher de notre contexte de lecteurs lointains.
- Étudier la Bible, c'est écouter Dieu, poser des questions et parfois nous taire pour laisser le texte parler, laisser Dieu nous parler.
- Étudier la Bible, c'est aussi être à l'écoute des intuitions et de la perception d'un autre lecteur. La Bible peut nous parler

différemment, selon nos contextes et nos situations de vie. L'Esprit de Dieu nous ouvre la compréhension de la parole de Dieu de façon dynamique et contextuelle.